

La vie est la plus forte

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vie est la plus forte

POÉSIE FLORALE

On pourrait dire de Pierrette Micheloud qu'elle est poétesse de naissance. Cette Valaisanne originaire de Vex a consacré toute sa vie à un genre littéraire qui demeure marginal, mais qui est sans doute le plus libre, le plus riche, le plus créateur d'images... et d'imagination. Pour rendre hommage aux fleurs qu'elle aime et qu'elle admire, elle a choisi des poèmes en prose et un titre qui titille la curiosité: *Seize fleurs sauvages à dire leur âme*. «L'âme, mot impossible à définir, dit l'auteur. Nous l'interprétons selon notre vision intérieure. A l'origine: intuition du divin, que nous avons à faire s'épanouir, à l'image d'une fleur sauvage. (...) C'est donc notre âme, la vôtre, la mienne, que ces fleurs nous renvoient.»

De la soldanelle à la primevère hirsute, du chardon d'argent à l'épilobe des moraines, seize fleurs exprimant la nature à l'état pur exhalent le parfum de leur âme qui a tant à nous dire. La soldanelle: «Elle est l'âme ressuscitée de la neige. La rencontrer à l'heure où la flèche du plus haut sapin vise le soleil, est présage d'une prochaine amélioration de soi-même, d'une avance sur le chemin de l'absolu.»

Chaque fleur délivre ainsi son message, traduit par le talent poétique de cette contemplatrice qui sait les observer et les écouter. Voici un trésor de petit livre qui ne se fanera pas, joliment illustré de photographies en couleurs.

Seize fleurs sauvages à dire leur âme – poèmes en prose, Pierrette Micheloud, Editions Pillet.

C. Pz

C'est une tragédie, familiale et personnelle, que relate le dernier roman de Janine Massard. Le récit de ses deuils se révèle en fait terriblement beau. Un hymne à la vie, plus forte que l'insoutenable douleur de la perte.



N. Weber

Janine Massard,
un récit écrit d'abord pour elle

Il est des livres qui s'imposent à vous, simple lecteur, après s'être imposés à leur auteur. C'est le cas de *Comme si je n'avais pas traversé l'été*. Attirée par le titre, je feuillette. Ce roman vaudra-t-il une chronique? J'entrevois qu'il y est question de maladie, de mort et de deuil. N'est-ce pas trop sombre?

Il suffit pourtant de commencer la lecture pour que de telles questions s'effacent au profit du récit, fort, prenant, bouleversant, et jamais larvoyant. «En quelques secondes, le tissu de la vie d'Alia bascule», résume en une phrase Janine Massard. On lit son récit d'une traite, entre incrédulité et compassion. C'est un roman, soit, mais comment

peut-on imaginer une telle tragédie... Alors se pose une autre question: peut-on brûler sa plume et son cœur dans un tel récit, avec tant de véracité, si l'on n'a pas soi-même traversé un drame?

En effet, l'histoire de cette femme poursuivie par le destin est véridique. Alia apprend le cancer de son mari, sa mort imminente, alors que sa fille, également soignée pour un cancer, est seulement en sursis. «Je n'aurais pas eu la perversité d'inventer un tel scénario», lâche simplement Janine Massard au téléphone, depuis la résidence pour écrivains qui l'accueillait alors en Italie. Elle y travaillait à son prochain roman, et c'est d'une voix forte, posée et presque sereine qu'elle évoque le coup du sort qui a laminé sa vie et les siens. Car c'est bien son histoire qu'elle raconte, déchirante, mais poétisée par le talent de l'écrivain.

«On devient sensible à beaucoup de signes, on est repris par la vie», témoigne Janine Massard. D'autres se seraient effondrés. Elle a repris pied, en partie pour sa seconde fille. Et si elle a écrit ce récit transcendant, c'est d'abord pour elle, pour la femme et l'écrivain qu'elle est, et c'est aussi pour transmettre un peu de cette force de résilience à celles et ceux que la vie malmène trop durement.

Catherine Prélaz

Comme si je n'avais pas traversé l'été, Janine Massard, Editions de l'Aire.